



José Bové

Député européen France
Circonscription Sud-Ouest



Dossier "Organismes Génétiquement Modifiés"

OGM : nous n'en voulons pas !

Les OGM sont inutiles et dangereux. Les belles promesses de leurs fabricants à leur lancement sur le marché européen, il y a plus de dix ans, n'étaient que du vent. Ils n'ont pas réglé le cruel problème de la faim dans le monde : cela relève des politiques publiques d'accès à la terre et aux moyens de production, tout autant que de celles relatives à la répartition des richesses. Ils ont par contre démontré leur impact négatif sur l'environnement : leur dissémination est inéluctable et irréversible lorsqu'ils sont cultivés en plein champ, l'utilisation de pesticides repart à la hausse au bout de quelques années, ils ne sont au service que d'un modèle de production intensif, lourd de conséquences sociales et écologiques, aberrant du point de vue agronomique et juteux pour les firmes multinationales qui les développent.

Il ne se passe guère un mois sans qu'une nouvelle information, une nouvelle étude, ne vienne enrichir l'argumentaire en leur défaveur. Mais nous sommes encore loin de les avoir éloignés définitivement de nos champs et de nos assiettes.

Les chiffres parlent d'eux même : Monsanto, c'est 8,5 milliards de dollars de chiffre d'affaires, dont 4,8 pour les semences, 3,7 pour les herbicides, et un milliard de dollars de profits en 2007. Le marché mondial est excitant pour de telles entreprises. La perspective de rendre dépendants de plus en plus de paysans à leurs produits au moyen des semences génétiquement manipulées et brevetées est bien réelle. Les fabricants d'OGM ne vont donc pas baisser les bras comme ça !

De nouvelles promesses sont aujourd'hui mises en avant : les OGM seraient un moyen sûr pour faire face au changement climatique, grâce à de nouvelles productions qui s'y adapteraient ! Comme hier, elles ne reposent sur aucune base scientifique, mais Monsanto a déjà breveté un millier de constructions transgéniques dans ce secteur "nouveau".

Certes, les autorisations de mise en culture des OGM en Europe sont données après avis de l'Autorité européenne de sécurité des aliments (AESA). Mais nous avons montré en 2010 que plusieurs membres de cette Autorité, au premier rang desquels sa présidente Diana Banati, sont liés de près ou de loin aux fabricants et marchands de semences transgéniques.

Les éléments à charge contre les OGM se cumulant, il est logique que les Européens soient année après année très majoritairement contre leur culture en plein champ et leur consommation. Aux élus de prendre en considération l'exigence démocratique. Nous ne voulons pas d'OGM, nous savons pourquoi, et ça tombe bien : nous n'en avons pas besoin.

José Bové



En France, la neutralisation de champs d'OGM par les Faucheurs volontaires, association de citoyens de toutes origines sociales, a permis la démonstration de l'inutilité et des dangers des cultures transgéniques. Grâce en grande partie à ces actions, un moratoire de ces cultures a été imposé de fait dans le pays en 2008.

OGM ?

Les organismes génétiquement modifiés (OGM) sont des organismes vivants dont le patrimoine génétique a été manipulé par l'homme dans le but de leur conférer certaines propriétés. Les techniques récentes permettent de prélever un ou plusieurs gènes sur un virus, une bactérie, un animal ou une plante et de les insérer dans le patrimoine génétique d'un autre organisme. Cette opération - la "transgénèse" - dépasse de loin les techniques traditionnelles d'amélioration des variétés agricoles car elle permet de franchir la barrière des espèces et des genres, et de produire de "nouveaux" organismes jusqu'alors inconnus de la nature.

On obtient ainsi des plantes tolérantes à des herbicides (71% des OGM commercialisés en 2005), produisant elles-mêmes un insecticide contre certains parasites (18%), ou cumulant les deux caractéristiques (11%). Le soja représente 60 % des cultures d'OGM, le maïs 24 %, le coton 11% et le colza 5 %. Plus de 80% des OGM cultivés sont destinés à nourrir nos vaches, cochons, volailles et poissons d'élevage. Ils entrent ainsi à notre insu dans la chaîne alimentaire, et donc dans nos assiettes.

Les animaux OGM et les techniques de clonage nécessaires à leur multiplication sont prêts. Le Parlement européen a cependant rejeté en 2010 une proposition de la Commission autorisant ce type d'élevage en Europe.



Brevets et dépendance

Les OGM sont protégés par des brevets déposés par leurs concepteurs et portant sur le gène introduit dans le génome de la plante ou de l'animal en tant qu'innovation.

Les brevets sur les semences transgéniques interdisent à l'agriculteur la possibilité de ressemer sa récolte, sous peine de fortes amendes. Il doit acheter chaque année ses semences, avec une rémunération du brevet... et les produits de traitement qui vont avec, puisque les OGM les plus cultivés dans le monde sont des plantes résistantes à des herbicides produits par la même firme.

Évidemment, tout cela coûte plus cher au cultivateur : une étude coordonnée par la FAO en 2004 montrait un surcoût des semences de soja OGM de 30 % en Argentine et de 43 % aux Etats-Unis par rapport aux semences traditionnelles.

Dissémination : quand c'est parti, c'est parti !

Aux Etats-Unis, Meredith Schafer (Université d'Arkansas) a montré dans une étude publiée en 2010 que 86% des plants de colza poussant à l'état sauvage le long des routes du Nord-Dakota étaient transgéniques. Dans cet Etat, près de 90% des champs de colza sont semés d'OGM tolérant les herbicides RoundUp (Monsanto) ou Liberty (Bayer). Le phénomène a aussi été observé au Japon où du colza transgénique pousse autour des ports d'importation, alors que cette culture est interdite. Le colza se croise facilement avec plus de 40 espèces différentes de « mauvaises herbes ».

Santé : de plus en plus de pesticides dans la nature

Charles Benbrook, ancien directeur du bureau à l'agriculture de l'Académie des sciences des Etats-Unis, a montré que, de 1996 à 2009, l'utilisation des OGM tolérant des herbicides a provoqué dans le pays... une augmentation de l'utilisation d'herbicides de 173.500 tonnes. Cette augmentation explique aussi l'apparition de mauvaises herbes résistantes. Depuis 2008, les témoignages d'agriculteurs faisant face ce problème se multiplient. Tony Roush, vice-président de l'association nationale des cultivateurs de maïs, a révélé comment l'apparition d'herbes résistantes au glyphosate en 2005 l'a amené à utiliser de plus en plus de RoundUp, puis à utiliser en 2007 un autre herbicide contenant un principe actif différent, pour finir en 2008 avec un cocktail d'herbicides. Le problème n'est toujours pas résolu.

... et dans le sang humain

Des chercheurs de l'Université de Sherbrook (Québec) ont montré la présence de pesticides et de leurs résidus dans le sang de femmes et de fœtus. Pour cette étude dont a rendu compte une



revue scientifique au printemps 2011, les chercheurs ont effectué des prélèvements sanguins chez des femmes, enceintes ou non, n'ayant jamais travaillé au contact de pesticides. La présence de ces substances dans leur sang serait donc principalement issue de leur alimentation, du fait de la forte présence d'aliments GM dans le pays (soja, maïs, pommes de terre...).

Muter pour faire passer

Les plantes mutées, développées discrètement depuis les années 60, connaissent un regain d'intérêt chez les semenciers. De nouvelles techniques (dont la mutagenèse dirigée), moins coûteuses, permettent d'obtenir notamment des plantes tolérantes à des herbicides, comme avec les OGM. Et, comme pour les OGM, de les breveter et d'en tirer de gros profits. Mais leur grand intérêt, c'est que les autorisations pour leur culture et leur consommation sont plus faciles à obtenir que pour les OGM. Cependant, la situation n'est pas si claire que les fabricants veulent le faire croire : au sens de la directive européenne 2001-18 CE, la mutagenèse dirigée génère des OGM. Le tournesol muté est déjà arrivé dans les champs français.

La patience des grands prédateurs

« L'acceptation des OGM en Europe prendra du temps (...). Nous sommes prêts à attendre le temps qu'il faudra. » (Hugh Grant, PDG de Monsanto, interview dans Les Echos, 22/03/2004)

Les Européens n'en veulent toujours pas !

Une enquête, présentée le 11 novembre 2010, montre que les Européens ne veulent toujours pas des OGM. L'étude réalisée par TNS Opinion & Social à la demande de la Commission européenne montre que 61% des Européens (contre 57% en 2005), demeure opposés aux aliments transgéniques. Les personnes interrogées invoquent les questions de sécurité, ne voient pas de bénéfices associés aux OGM et expriment un malaise général sur cette question.

Le monde résiste aux OGM

L'Isaa, organisme de promotion des OGM, a annoncé 148 millions d'hectares de cultures transgéniques dans le monde en 2010. C'est peu en fait à cette échelle : environ 7 % des terres arables. A eux seuls, 4 pays (Etats-Unis, Brésil, Argentine et Canada) cultivent 83% des OGM, et en tout dix pays représentent 98% des surfaces mondiales de ces cultures.

Un rapport de la Fédération internationale des Amis de la Terre révèle que moins de 0,06 % des champs européens étaient plantés d'OGM en 2010.



Des dizaines de régions d'Europe se sont prononcées contre les cultures d'OGM sur leurs territoires. Leur nombre augmente régulièrement. 21 des 22 régions françaises en font parties. La 6ème conférences des régions d'Europe sans OGM s'est tenue à Bruxelles et Gand en septembre 2010, rassemblant 300 délégués venant de 37 pays, dont tous ceux de l'Union européenne.



Allemagne, Italie, Hongrie, Suède... un mouvement de contestation international qui ne faiblit pas.



Dossier "Organismes Génétiquement Modifiés"

Ce que nous voulons

- L'interdiction des cultures d'OGM en plein champ et de l'utilisation des produits issus d'OGM dans l'alimentation humaine et animale.
- Une recherche européenne indépendante des fabricants, marchands et promoteurs d'OGM, la transparence des plans et travaux de recherche européens sur les nouvelles technologies du vivant dans les domaines végétal et animal (« nouveaux » OGM, nanotechnologies, clonage animal...).
- La programmation et la conduite de recherches sur les conséquences sur la santé de la consommation d'OGM ou de produits qui en sont issus, d'origine végétale ou animale, ainsi que sur l'impact de ces techniques sur la biodiversité naturelle et cultivée.
- La construction et la mise en œuvre de programmes participatifs de recherche (paysans-chercheurs-consommateurs), avec la coopération des acteurs de la société concernés.



Autour de José Bové, Christian Vélot, chercheur en génétique moléculaire à l'Université Paris-Sud 11, et Jacques Testart, chercheur à l'Institut national de la recherche agronomique puis à l'Institut national de la santé et de la recherche médicale. De nombreux scientifiques s'opposent aux cultures et à la consommation d'OGM.



En savoir plus

Livres:

« *Raconte-moi autrement les OGM* »

éd. Confédération paysanne, novembre 2010, 64 pages, 3 euros

« *OGM, un choix de société* »,

par Christian Vélot, éd. de l'Aube, février 2011, 144 pages, 10 euros

« *Des OGM pour nourrir le monde? Une mauvaise réponse technique à un problème politique* »

de Christophe Noisette (Inf'OGM), co-édition: Rés'OGM info / Inf'OGM, novembre 2009, 88 p, 7 euros.

« *Semences et droits des paysans* »

réalisé par l'association BEDE et le Réseau Semences Paysannes, juin 2009, 80 pages, 12 euros

Livres et brochures à commander sur:

www.infogm.org, veille citoyenne & site d'informations en continu sur les OGM

Bande dessinée:

« *OGM, un choix de société* »

BD « Faucheurs Volontaires » par Dessin'Acteurs 128 pages, 16 euros, www.dessinacteurs.org

Sites internet:

CRIIGEN, Comité de Recherche et d'Information Indépendantes sur le génie GENétique
www.criigen.org

Lien anglophone à consulter (actualité en continu):

www.gmwatch.org

Union des régions sans OGM:

www.gmo-free-regions.org



José Bové

Député européen France
Circonscription Sud-Ouest

Vice-président de la Commission agricole depuis 2009. En charge des dossiers PAC, OGM et Commerce International

Contact:

jose.bove@europa.parl.eu

Internet:

www.jose-bove.eu